

LA SURVIVANCE LIEE AUX PERTES DE GROSSESSE

QU'EST-CE QUE LA SURVIVANCE ?

Notion générale

Deux sortes de survivance peuvent être distinguées :

1. En général, le terme de « survivant » désigne le rescapé d'une catastrophe collective. Le survivant appartient à un groupe de semblables dont il a partagé la condition, mais non le sort. À ce moment tragique de son existence, il affronte la menace d'anéantissement et survit alors qu'un grand nombre de ses pairs trouve la mort. Ainsi, il n'a pas seulement fait l'expérience de sa propre menace de mort, mais il a également été confronté à l'anéantissement de ses pairs.
2. Une autre sorte de survivance existe, qui est individuelle cette fois : l'être humain est confronté à une menace personnelle de mort qui n'a pas mis en danger autrui, mais seulement lui-même.

Le survivant est la personne qui a échappé à une catastrophe individuelle ou collective, où son existence a été mise en péril (guerres, génocides, famines, épidémies, catastrophes naturelles). On parle alors de syndrome de stress post-traumatique.

Par-delà les perceptions et les émotions humaines, qu'il est impossible de ne pas éprouver, le survivant se pose toute une série de questions touchant à la racine même du sens de l'existence, du sens de la vie. Quel est mon être ? Pourquoi mon être ? C'est parce que le sujet est brutalement confronté à la mort d'autrui, et à la possibilité de son propre anéantissement, que surgit du plus profond de lui-même cette question ontologique.

Pourquoi suis-je en vie, alors que les autres sont morts ? Ne leur aurais-je point spolié leur propre vie en ne mourant pas à leur place ? Est-ce que je le mérite ? Est-ce qu'il y a une raison particulière à cela ? Suis-je plus fort que les autres ? Ai-je une mission à accomplir, compte tenu de ce destin particulier ?

Définition par Benoît Bayle

Est appelé survivant l'être humain qui, appartenant à un groupe de semblables dont il partage la condition, se trouve, à un moment particulier de son existence, confronté à une menace sérieuse d'anéantissement, de mort ou de destruction.

- Soit que cette menace résulte d'une action humaine extérieure ayant pour but, recherché ou involontaire, de mettre en péril son existence
- Soit qu'il s'agisse d'une cause naturelle ou accidentelle extérieure propre à anéantir

Benoît Bayle « l'enfant à naître »

Définition de l'association AGAPA

Dans notre charte éditée en 2005 et revue en 2014, nous avons donné comme définition de la survivance :
« un mal-être, une difficulté à exister suite à un stress ou une menace sur sa vie intra-utérine ou liée à la perte d'un frère ou d'une sœur mort(e) avant la naissance. »

Cette survivance concerne la fratrie lorsque celle-ci perd un frère ou une sœur pendant la grossesse ou à la naissance.

Différentes pertes de grossesse

- La fausse-couche
- La mort fœtale in utero
- La grossesse extra-utérine
- L'interruption volontaire de grossesse (IVG)
- L'interruption médicale de grossesse (IMG)
- La mort à la naissance ou durant la première année de vie
- La fécondation in vitro (FIV) qui échoue

Cette expérience marquante où le survivant réalise, après coup, avec force, qu'il aurait pu mourir, là où d'autres n'ont pas eu sa chance, constitue bien souvent une véritable remise en question. Elle interroge l'être à soi du survivant, le questionnant avec insistance sur sa raison d'être parmi les hommes, sa place au sein du cosmos, le sens de sa vie. Elle le confronte à l'épreuve du mal et de la souffrance, parfois à la cruauté humaine. Cette notion de survivance ne va pas forcément de soi.

Les survivants de pertes de grossesse

Problématique souvent méconnue, parfois controversée, le concept de survivance dans le contexte des pertes de grossesse interpelle. Survivre signifie avant tout demeurer en vie après la mort d'une personne, ou bien encore rester en vie après un événement ayant fait des victimes. Par extension, cette expression est parfois utilisée pour dire qu'une personne a survécu à elle-même lorsqu'elle a été confrontée à la menace de son propre anéantissement.

Qui sont-ils ?

Le frère/la sœur de l'enfant décédé en cours de grossesse (avant lui ou après lui)

- *« Voici la famille que j'aurais pu avoir : deux grandes sœurs, ma petite sœur Floriane, maman, papa, mon jumeau, moi et une autre sœur. Ce serait une famille heureuse, unie et non triste. Je pense souvent à mes frères et sœurs qui auraient pu être là, ils me manquent ! »*

Le jumeau qui survit à son autre jumeau

- *« Quand je joue, je pense presque toujours à mon frère jumeau, des fois je joue avec lui, c'est comme s'il était là. »*

L'enfant pour lequel les parents ont hésité à avorter, pour finalement le garder

- *« Ma maman avait la toxoplasmose lorsqu'elle m'attendait. La question a été posée de m'avorter. Mes parents ont choisi de me garder. Je vais bien et je leur suis reconnaissante. »*

L'enfant dont les parents voulaient avorter mais n'ont pas pu

- *« Mes parents auraient voulu m'avorter mais le délai était passé. »*

L'enfant qui avait toutes les chances d'être avorté à cause des statistiques, de la politique ou des décisions du pays et qui ne l'a pas été

- C'est le cas notamment en Chine, en Inde pour les filles, dans les pays de l'Est où les IVG sont très nombreuses.

L'enfant ayant un handicap et se demandant si ses parents l'auraient gardé s'ils avaient su

- Josiane a une maladie génétique et vient de le savoir. Elle demande tous les jours à ses parents « Est-ce que vous m'auriez gardée si vous aviez su ? »

L'enfant ayant survécu à une tentative d'avortement

- *« Ma maman a essayé de m'avorter en sautant à plusieurs reprises d'une table. Mais j'ai tenu. »*

L'enfant menacé à qui l'on dit souvent : « j'aurais mieux fait de t'avorter ! »

- *« Ma maman me dit souvent quand je pose problème : j'aurais mieux fait de t'avorter ». Elle me l'a dit aussi quand j'ai eu un accident et que j'ai été brûlé.*

L'enfant qui vit après plusieurs essais non concluants de fécondation in vitro

- *« Je sais que je n'étais pas seul et ça me manque. »*

Troubles et symptômes

Plus de vingt années d'expérience d'accompagnement au sein d'AGAPA ont permis de mettre en relief diverses manifestations spécifiques de la survivance. Toutefois, il est important de se rappeler que chaque individu concerné par la définition du « survivant » ne développe pas nécessairement des symptômes et l'ensemble des symptômes ne se retrouvent pas chez chaque « survivant ».

Mais la survivance ne représente pas seulement un drame existentiel, elle constitue aussi une épreuve psychologique souvent très lourde dont il faut réussir à se libérer.

Ce concept de survivance est nouveau et plus ou moins méconnu. Ce sont des blessures secrètes qui apparaissent et grandissent en prenant souvent en otage le corps et la mémoire de l'enfant. Une fois devenu adulte, celui-ci se rend compte que ses comportements restent souvent inexplicables pour lui-même et pour les autres, allant de l'instabilité psychique et sociale jusqu'aux névroses plus ou moins structurées.

Symptômes psychologiques

- Culpabilité existentielle et ontologique
- Anxiété, angoisse existentielle
- Sentiment que sa vie est continuellement menacée
- Difficulté en face d'une figure d'autorité
- Besoin d'être approuvé par des semblables
- Manque d'estime de soi
- Procrastination
- Besoin d'être utile pour justifier son existence
- Difficulté de développer ses potentialités

Symptômes sociaux

- Porter le monde sur ses épaules
- Se sentir responsable de tout
- Vouloir et devoir protéger l'autre
- Se sentir coupable et souffre face à quelqu'un qui va mal, surtout les êtres jeunes ou faibles
- Avoir le sentiment de devoir tout contrôler
- Avoir de la difficulté à trouver sa place dans la famille et dans la société en général
- Penser devoir toujours être performant ou parfait pour être accepté
- Avoir besoin de justifier son existence

Symptômes physiques

- Difficulté de vivre avec son corps et dans son corps
- Peur de procréer
- Comportements à risque
- Maux psychosomatiques
- Sensations de fatigue intense

Le langage des symptômes

Nous avons repéré des symptômes communs et des symptômes spécifiques. Nous avons constaté que les personnes ayant perdu un frère ou une sœur décédé/e en cours de grossesse, les survivants, ne développent pas nécessairement des symptômes.

Nous avons identifié que l'intensité et la forme de la souffrance présente chez le survivant peuvent dépendre de différents critères : nombre et type de pertes de grossesse, place occupée au sein de la fratrie, qualités des relations familiales, présence en plus de la survivance de maltraitance durant l'enfance, secrets autour des événements de survivance, fragilité.

« Tout au long de mon enfance, j'avais ce sentiment de déranger, de ne pas mériter d'être là. Je me sentais coupable et responsable d'avoir empêché ma mère de poursuivre ses études et je cherchais constamment à lui faire plaisir, à la gâter et à être parfaite pour ne pas lui faire regretter son premier désir de destruction. »

- **Il arrive que des personnes se sentent survivantes sans découvrir dans leur entourage des événements qui pourraient confirmer leur ressenti.**

Peu de temps après l'accouchement de son premier enfant, une femme fait un rêve puissant qui lui fait penser que sa mère a dû avorter. Elle questionne sa mère sur le sujet. Celle-ci nie dans un premier temps puis elle lui avoue qu'elle a effectivement vécu une IVG mais que son père n'est pas au courant. Cette jeune femme est très ébranlée par la découverte de ce secret. Elle en parle à son médecin qui l'oriente vers notre association.

Une étudiante de 24 ans éprouve une forte culpabilité existentielle avec un grand besoin de justifier son existence. Elle éprouve des difficultés importantes (comme un blocage) pour se mettre au travail et elle se sabote au moment des examens. Elle commence un parcours à AGAPA pour mieux se connaître et comprendre son mal-être... Lorsqu'elle découvre cette notion de survivant, elle se sent très concernée mais elle n'obtiendra pas de confirmation de son ressenti. Elle doit avancer sans savoir clairement.

- **La personne peut, par exemple, être à la recherche de quelqu'un. Elle vit fortement une sensation d'absence ou une part manquante.**

Une jeune femme nous a raconté que, dès l'âge de 16 ans, elle a vécu une grande ambiguïté et une gêne lorsqu'elle embrassait son petit ami. En effet, il y avait comme un écran qui la séparait de son amoureux. En fait, inconsciemment, elle recherchait un frère. En questionnant sa mère, celle-ci lui a appris qu'elle avait certainement perdu un jumeau car, en début de grossesse, elle avait eu des pertes de sang importantes. A l'époque, son gynécologue avait d'ailleurs émis cette hypothèse.

- **La personne peut également avoir l'impression de vivre pour deux.**

Une participante à un groupe achetait, inconsciemment, tout à double : deux paires de pantalons, deux paires de chaussures, etc.

Lors de son parcours, elle a émis l'hypothèse que son comportement était lié à la perte d'un jumeau. Dès cette prise de conscience, elle a cessé ses achats à double, même si sa mère n'a pas pu confirmer son ressenti.

- **L'enfant calcule le temps qui s'écoule entre sa naissance et la mort du bébé avant lui.**

Il arrive qu'une nouvelle grossesse débute rapidement après une perte périnatale. Dans ce cas, le laps de temps entre la date du terme prévu pour la grossesse précédente et la naissance de l'enfant suivant peut être inférieur à 9 mois. Les enfants font souvent ce calcul et disent à leur mère : mais si tu n'avais pas perdu ce bébé, cela signifie que je ne serais pas né(e) ?

Exemple d'une fratrie de 7 enfants : deux filles vivantes puis 4 fausses-couches et finalement une troisième fille vivante. Si toutes ces fausses-couches n'avaient pas eu lieu, la dernière ne serait certainement pas née car ses parents ne souhaitaient que 3 enfants.

Certaines personnes ont de nombreux symptômes et d'autres seulement quelques-uns. Il n'est pas possible de généraliser : les symptômes sont variables selon les personnes et les situations.

Dans notre pratique, nous avons pu identifier quelques facteurs qui influencent le nombre et l'intensité des symptômes :

- **La personnalité et le degré de sensibilité de la personne**
- **La place dans la fratrie**
- **Le nombre de pertes de grossesse** (la répétition est un facteur aggravant)
- Lorsque **le sceau du secret a pesé sur l'événement**, le vécu est beaucoup plus douloureux
- Et finalement, **la qualité de la relation parentale**, soit comment la personne a été accueillie, acceptée et aimée par ses parents, qui est un facteur d'influence non négligeable.

Livre de témoignages

Un livre de témoignages autour de la survivance a été édité par AGAPA Suisse-Romande. Le témoignage des survivants nous aide à réaliser combien la vie reste marquée durablement par cet événement au cours duquel elle n'a tenu qu'à un fil.

Chaque titre de ces témoignages nous parle d'un des symptômes du survivant. En voici quelques extraits :

Véronique – J'ai encore mal à ma mère

« Je me réveille toute bizarre, j'ai vu mon frère, il existe et il n'a toujours pas trouvé sa place dans la famille. J'ai ce sentiment étrange d'une absence mais également d'une présence qui attend, qui m'attend... »

Je n'avais pas conscience de tout cela et ne savais pas que ces manifestations signifiaient que j'étais une « survivante ».

Lors de ce parcours thérapeutique, j'ai pu vivre une étape qu'on appelle « visualisation », j'ai pu alors te rencontrer Thierry, toi que je porte en moi depuis si longtemps. »

Yannis – Estelle ou la part manquante

« D'un côté, je cherchais à me sortir de mon mal-être en construisant ma vie. D'un autre côté, et dans le même temps, je détruisais tout ce que je réalisais de bien, sans être en mesure d'en comprendre la raison... Je ne terminais rien de ce que j'entreprenais. C'était plus fort que moi, dès que j'avais la sensation de vivre, il fallait que j'aie la sensation de mourir... »

Il m'était impossible de réaliser le deuil d'une mort qui, dans ma conscience n'existait pas, quand bien même je la ressentais violemment. J'étais torturé et épuisé à force de me constituer une identité, qui de toute manière était coupée en deux.

A la suite de cet événement, et reconnu par AGAPA dans les symptômes que j'éprouvais, j'ai pu reconstituer le puzzle de ma vie et y placer sa part manquante. Estelle n'est aujourd'hui plus ma part d'ombre. Elle est devenue ma sœur jumelle disparue que j'ai retrouvée et que, dans le même temps, j'ai accepté de perdre. »

Sandrine – Guérir de sa naissance

« J’occupe au sein de ma fratrie d’adoption la quatrième place après trois bébés décédés. D’une certaine façon, leur faire une place remet en cause ma venue dans cette famille... Et si je n’avais pas été adoptée, je ne serais probablement plus en vie, tant mon état de santé était précaire à la naissance... »

La prise de conscience m’est littéralement tombée dessus... En un instant, j’ai senti résonner en moi de nombreux symptômes : le besoin d’être utile aux autres pour exister, la question existentielle « pourquoi moi ? », la difficulté d’être dans ce corps, le sentiment de vide et de tristesse...

Ce livre de mon histoire, AGAPA m’a proposé avec respect de considérer son existence, sans même m’obliger à l’ouvrir, et je l’ai fait quand je me suis sentie prête. Depuis, je suis un peu plus capable de m’accueillir avec mon histoire de vie et je me sens plus vraie. »

Marie-Claire – Guérir de ses cauchemars

« Mes jours, ou plutôt ma vie entière, étaient marqués par d’horribles cauchemars. Je rêvais que quelqu’un me tuait. Il s’agissait toujours du même scénario : une ombre féminine, très noire, se tenait près de moi et m’obligeait avec beaucoup de sévérité à réaliser des exploits insurmontables pour la petite fille que j’étais. Puis, après des efforts surhumains, l’ombre me poignardait. Quelques fois, elle me faisait disparaître en me jetant dans un fleuve... »

Ces symptômes m’ont accompagnée jusqu’au jour où j’ai découvert avec l’aide d’AGAPA que j’étais bien une survivante... Enfin, je pouvais mettre des mots sur mes peurs et mes doutes. Les ressentis face aux sentiments d’étouffement, jusque-là incohérents, prenaient soudain un sens ; je voyais brusquement clair en moi. La plus grosse pièce manquante du puzzle de mon vécu prenait enfin sa place... »

Sarah – Le désir d’exister

« Je me suis sentie coupable d’exister... J’ai douté du sens de ma vie sur cette Terre, j’ai commencé à penser que personne ne pouvait ni me comprendre ni m’aimer. Je me suis sentie de trop, différente des autres... »

Le parcours AGAPA éclaira mon chemin en me montrant une direction à suivre vers un épanouissement possible. J’osais enfin reconnaître mes anciennes blessures et utiliser divers moyens pour les guérir sans me sentir coupable... D’avoir pu mettre un nom sur ce que je vivais a contribué à me soulager. »

Le survivant enfant

On a longtemps cru que le jeune enfant ne traversait pas un **processus de deuil** ou que, au contraire, il suivait un cheminement identique à celui de l'adulte. Les recherches ont démontré que, si le deuil de l'enfant n'est pas reconnu ni soutenu, il peut occasionner des séquelles psychologiques durables, telles que l'obsession de la mort, des idées suicidaires et une tendance anormalement élevée à se dépasser. L'enfant a besoin de la présence et du soutien d'un adulte pour cheminer dans son deuil et ses parents sont les mieux placés à cet égard.

L'enfant étant narcissique, il peut se croire **responsable** de la mort du bébé.

L'enfant croit que la mort est contagieuse et il se sent en **danger**.

L'enfant se pose beaucoup de **questions**. Il assaille ses parents.

L'enfant a de la peine à **verbaliser**, à mettre des mots sur ce qu'il ressent ou vit. Il manifeste sa tristesse à sa manière.

L'enfant doit définir sa propre **place** en tant que frère ou sœur du bébé disparu, apprendre à vivre son absence.

Le survivant adolescent

L'adolescence est une période difficile pour le deuil. C'est une période de prise de risques, pendant laquelle l'adolescent recherche ses limites. Il ne sait pas où elles sont ; c'est une période d'incertitudes intérieures, la confiance de l'adolescent se cherche... Les difficultés face à la mort sont présentes. Dans cette période, l'adolescent vit une recrudescence du sentiment de toute-puissance qui resurgit par le corps à cause d'une poussée organique et psychique. Dans la pensée, cette toute-puissance s'exerce dans « la pensée magique ».

La pensée de la mort habite les ados. Ils ont besoin de maîtrise. Ils se sentent immortels, ils se confrontent à la mort. Ils ont des notions réalistes de la mort et peuvent avoir des positions contradictoires.

Le deuil ne se termine pas pour l'adolescent. Une partie du deuil se fait en famille, l'autre en groupe avec d'autres adolescents. C'est important aussi qu'on s'en occupe à l'école. L'ado ne dit pas ce qu'il ressent à **l'intérieur de lui**. Il a de la difficulté à exprimer ses émotions, ses sentiments. Il veut se montrer fort et cache son chagrin. Il retient sa souffrance et ses larmes, celles-ci passent ailleurs : dans la prise de risques et la baisse du travail scolaire. Quoi qu'il en dise, l'adolescent a beaucoup de culpabilité au fond de lui, il a besoin d'être **aidé à vivre le deuil**. C'est important. Pour l'accompagner, l'adulte doit être lui-même, réagir avec ce qu'il est, ce qui lui fait peur, ce qu'il ressent, ce qu'il vit. Il peut lui dire « je sais que tu es malheureux ».

L'enfant de remplacement

On appelle enfant de remplacement tout enfant conçu ou né pour « remplacer » un enfant mort, perdu en cours de grossesse, avorté ou mort à la naissance, ou qui a remplacé un frère, une sœur ou un autre membre de la famille, et à qui on a pu réassigner le rôle d'enfant de remplacement. Michel Hanus affirme que tout enfant qui naît après la mort d'un aîné n'est pas nécessairement son remplaçant. Il ne l'est que dans la mesure où ses parents n'ont pas pu en faire le deuil. Ce second est un enfant de remplacement lorsque sa mère n'a pas pu vivre son deuil, n'a pas pu éprouver son chagrin pour celui qu'elle vient de perdre.

Plusieurs questions se posent concernant l'enfant de remplacement :

- Est-il celui qui prend la place de l'autre ?
- Est-il celui qui comble le vide réel et symbolique laissé par l'enfant mort ?
- Est-il celui qui est chargé de porter tous les espoirs et désirs des parents à la place de l'enfant mort avant lui ?
- Est-il celui qui est appelé à combler le vide intolérable laissé par la mort d'un enfant ?

Les symptômes de l'enfant de remplacement portent sur :

L'existence

Il a un problème d'identité. Il ne peut pas exister par lui-même. Il revêt souvent la personnalité de celui qu'il doit remplacer. Il se demande qui il est : lui ou l'autre ?

La ressemblance

Il ressent confusément une impossibilité de ressembler à sa sœur ou son frère disparu. Il tente toujours en vain de se rapprocher de cet idéal.

Le désir de correspondre

Il emploie beaucoup d'énergie pour essayer de faire bien afin d'être reconnu ou aimé comme l'autre et n'y arrive pas. Il est déprimé sans le savoir.

La mort

Il a une relation particulière avec la mort. Il est habité par des sentiments qui lui paraissent étranges. Il se demande ce qui s'est vraiment passé.

La culpabilité

Il vit dans un état de culpabilité permanente que l'on peut résumer ainsi : « l'autre est mort et je suis vivant, par conséquent je suis responsable de sa mort ». Il ne survit pas au disparu, il le remplace.

L'accompagnement d'AGAPA

AGAPA Suisse-Romande a mis sur pied un accompagnement pour les survivants, soit en individuel, soit en groupe. Celui-ci veut aider les survivants à mettre des mots sur leurs maux avec le soutien d'accompagnateurs/trices chevronnés/ées qui les aident à aller à la rencontre de leur mal-être, à mettre la lumière sur leurs zones d'ombre, à rendre sensible le caché, à dire l'inavoué et à décrire l'indicible. Cet accompagnement fait partie de la mission de notre association.

L'accompagnement est basé sur trois étapes :

- **La conscientisation :**
Permettre à la personne de reconnaître à travers son mal-être diffus les symptômes de la survivance, l'intégrer et la mettre en mot.
- **La réhumanisation :**
Permettre à la personne de recréer l'attachement avec son frère ou sa sœur décédé(e). Reconnaître l'existence du frère ou de la sœur et lui donner une identité et une juste place dans la fratrie.
- **Le deuil :**
Permettre à la personne de dire au revoir à son frère ou à sa sœur décédé(e) et de se séparer définitivement. Remettre, lors d'un rituel personnalisé le frère ou la sœur à une puissance supérieure telle que le survivant la conçoit.

Les deux dernières étapes utilisent des outils de l'accompagnement AGAPA permettant de favoriser le processus de deuil. A l'aide de ce processus par étapes, les survivants de pertes de grossesse iront à leur rythme vers un mieux-être et un rétablissement psychologique. Ainsi, ils redeviennent acteurs de leur vie.

Nous avons constaté que notre accompagnement spécifique apporte un soulagement et un apaisement chez les survivants ayant pu faire le deuil de leur frère ou sœur décédé(e). Cela nous encourage à poursuivre notre prise en charge et notre travail d'investigation sur le terrain.

Pour faire connaître cette problématique, AGAPA a organisé une conférence en 2008 sur le thème « *concept de survivance lié aux pertes de grossesse* » et a également sorti deux livres « *contes pour enfants* » et « *témoignages de survivants* ».

La survivance est l'une des problématiques prise en considération dans le parcours d'accompagnement d'AGAPA Suisse-Romande.

Bibliographie

Survivance

Un secret. *Grimbert Philippe*. Ed. Grasset Fasquelle. 2004.

Le syndrome du jumeau perdu. *Austermann Alfred R. & Bettina*. Ed. Le Souffle d'Or. 2007.

Ces gens qui remettent tout à demain. *Emmett Rita*. Ed. Le Souffle d'Or. 2007.

Témoignages autour de la survivance. Deuil périnatal et survivance. *Parution Agapa Suisse-Romande*. Ed. A la Carte. 2008.

L'autre fille. *Ernaux Annie*. Editions Nil. 2011.

Perdre un jumeau à l'aube de sa vie. *Bayle Benoît & Béatrice Asfaux*. Ed. Eres 2013.

Le Gisant II. *Sellam Salomon*. Ed. Bérangel. 2002.

Quel âge aurait-il aujourd'hui ? Le tabou des grossesses interrompues. *Clerget Stéphane*. Ed. Fayard. 2007.

L'identité conceptionnelle. Tout se joue-t-il avant la naissance ? *Bayle Benoît*. Cahier Marcé. Ed. L'Harmattan. 2005.

Enfants de remplacement

Un produit de substitution. *Hallez Renée*. Ed. France Europe. 2002.

L'enfant de remplacement. *Porot Maurice*. Ed. Frison-Roche. 1996.

Attendre un enfant après une interruption médicale de grossesse : l'enfant palimpseste. *De Wailly Diane*. Erès. 2018

Livres pour enfants

Le petit livre de la mort et de la vie

Mon petit frère de l'ombre

Un petit frère pour toujours

La petite sœur de Virgile

Mon grand frère des étoiles

Le grand frère de mes rêves

Contes pour enfants

Léa n'est pas là

Brochures à remplir avec un adulte

Les cahiers de Colette

Quelqu'un que tu aimes vient de mourir